

dans les cercles de quartiers : de par leur composition hétérogène (étudiants, enseignants, lycéens, travailleurs isolés) et l'absence d'orientation précise de travail en direction d'un objectif déterminé, assigné par les directions de secteurs et de villes, ils multiplient les interventions (ventes de journal, distribution de tracts, etc.) dans tous les sens ; ce style de propagande « tous azimuts » aboutit de fait à des résultats faibles ; pas ou peu d'intervention régulière, systématique et pensée en direction des entreprises, des C.E.T., ou du quartier lui-même qui peut représenter une entité à condition de réfléchir sur les possibilités d'intervention sur des questions telles que le logement, les loisirs ou les sports (voir à ce sujet l'expérience de Nanterre), l'équipement, etc. (possibilité plus grande d'ailleurs en banlieue qu'à Paris même). Alors qu'on pourrait concevoir des ventes régulières du journal sur les H.L.M. ouvriers par exemple, comme support de l'intervention directe sur une entreprise, ce travail qui permet pourtant une capitalisation plus grande que la vente publique de rue, n'est pas réalisé. Pas plus qu'on ne réfléchit à partir des expériences telles que celles de Clermont, où a été créée une permanence juridique assurée par des étudiants, où les travailleurs peuvent venir pour discuter de ces problèmes.

Sans proposer encore de formes définitives de structuration des cellules de base dont il faudra discuter, il faut s'orienter d'ores et déjà vers la création de cellules qui même si elles ne sont pas composées dans un premier temps de travailleurs, doivent être orientées vers un travail prioritaire en direction d'une entreprise et assurer la rédaction d'un tract, son ronéotypage, sa distribution, etc.

Dans le meilleur des cas, l'intégration ouvriers-étudiants se fait autour d'un lieu de travail commun comme c'est le cas dans le secteur santé avec les hôpitaux.

Mais même lorsque les travailleurs et les étudiants de la cellule ne sont pas dans des conditions semblables, la cellule peut, grâce à la présence d'étudiants, assurer le travail d'agitation extérieur à l'entreprise que ne peuvent faire les travailleurs de l'intérieur. Le but est de créer, partout où nous avons ne serait-ce qu'un travailleur dans une entreprise, une cellule dont l'activité est centrée, avec son aide sur cette entreprise (exemple du cercle intervenant à Paris sur Billancourt).

b) Donner un statut aux directions de secteurs, de villes, de régions

Dans la période qui a précédé la Ligue, nous avons eu les difficultés les plus grandes à construire des structures de direction intermédiaires, ce qui explique en grande partie le caractère encore fédéraliste et non centralisé de l'organisation. Dans la mesure où nous n'étions qu'une organisation essentiellement étudiante, implantée dans quelques villes, ce type de fonctionnement — un B.N. couvrant à la fois ces tâches parisiennes et nationales d'une part et d'autre part des cercles de ville — était possible. Aujourd'hui, compte tenu de la multiplication des villes qui par ailleurs sont entourées de nébuleuses éparses, et du nombre des cercles sur Paris, la direction nationale doit s'appuyer sur des instances intermédiaires, structurées et responsables ; de plus, le travail ouvrier concerne toute l'organisation et il est le pivot